

Les familles souches

France Parent-Brousseau et Michel Dumais

Volume 1, numéro 4, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6408ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent-Brousseau, F. & Dumais, M. (1986). Les familles souches.
Cap-aux-Diamants, 1(4), 42–42.



Les familles souches



Joseph-François Perrault (1755-1844). Il est considéré comme un des pères de l'enseignement laïc au Québec.
source: J.-J. Jolois, *J.-F. Perrault et les origines de l'enseignement laïc au Bas-Canada*, Montréal, P.U.Q., 1969.

«Il était une fois un domestique et une domestique qui vivaient chez un seigneur parmi d'autres serviteurs. Les années passant, leur amour grandit, ils se marièrent et eurent de nombreux enfants». Cette histoire, digne des contes de Perrault, n'en est pas moins vraie. Et qui d'autre qu'un Perrault pourrait y figurer?

En effet, un certain Pierre Perrault arriva en Nouvelle-France avant 1681, date à laquelle nous le retrouvons lors d'un recensement comme serviteur chez le Sieur René Robineau, seigneur de Bécancour. Il est alors âgé de 26 ans. Parmi les onze autres domestiques se trouve

une toute jeune fille, Geneviève Duclos, âgée de douze ans, enfant de François et Geneviève Cerisier de Batiscan, qu'il épousera vers 1685.

Ayant manifesté son désir de s'installer définitivement, Pierre obtient une terre du seigneur de Bécancour le 23 avril 1685. Il occupait déjà cette terre depuis un an et demi par contrat verbal.

La bonne relation du couple avec le Sieur Robineau se manifeste également lors du baptême de leur premier enfant, Marie-Gertrude, où Daniel et Marie-Anne Robineau sont respectivement parrain et marraine.

Le couple donnera naissance à 12 enfants (8 filles et 4 garçons) et, fait à noter, aucun des rejetons ne mourra en bas âge, ce qui est quasi exceptionnel à l'époque. De plus, la majorité des enfants s'installe dans la région même de Batiscan, à l'exception de trois fils (François, Pierre, Jacques) et deux gendres (Jean-François Frigon époux de Gertrude et Michel Brisson époux de Marguerite), qui choisissent d'aller vivre dans les Pays d'en Haut.

Tout porte à croire que Pierre exerça le métier de meunier en 1685 dans cette région (Dict. Jetté) et ce, jusqu'en 1702, date à laquelle le couple transporte ses pénates à Batiscan. À défaut de contrats de vente, ce sont les actes de baptême des enfants qui nous informent sur leur trajet et nous font voir qu'ils s'arrêtent à Sainte-Anne de la Pérade en 1715 pour y finir leurs jours; Geneviève le 5 juillet 1740 et Pierre le 21 mai 1741.

Plusieurs ancêtres Perrot sont venus en Nouvelle-France entre 1650 et 1760 et se sont installés dans des endroits aussi variés que Montréal, Repentigny, Champlain, Cap-Santé et Québec. Dans ce dernier lieu, nous retrouvons Jacques Perrot dit Vildaigre. Originaire de Mons-en-Saintonge, il épouse le 31 août 1654 Michelle LeFlot, une Normande installée à Batiscan. De ce couple naîtront dix enfants dont huit survivront et six demeureront dans la région adoptée par la famille: l'île d'Orléans.

Une lignée ira inscrire son nom dans la région de Repentigny et Boucherville avant de proliférer dans la Mauricie et à Deschambault. Il s'agit de celle de Paul Perrot dit Lagorce et

de Marie Chrétien. Il y a aussi François, marchand bourgeois et Jacques, chirurgien, venus du Nivernais vers 1710. Le premier engendre avec Jeanne-Suzanne Pagé une longue lignée de commerçants à Québec.

Il ne faut pas non plus oublier Nicolas Perrot, interprète, explorateur, et trafiquant de fourrures, qui installe sa famille dans la région de Trois-Rivières, et François-Marie, sieur de Sainte-Geneviève, qui est gouverneur de Montréal de 1669 à 1684 et d'Acadie de 1684 à 1687 puis retourne avec sa famille en France.

Parmi les femmes Perrot venues de France, il y a Anne, fille du Roy, originaire du quartier de Saint-Sulpice à Paris. Elle épouse le 12 octobre 1669 à Sainte-Famille, île-d'Orléans, Pierre Blais, formant par la suite la souche d'une nombreuse lignée connue dans la région de Québec.

Le nom Perrot revêt plusieurs orthographes dans les archives: Perrot, Perault, Perost, Perreau, Perrault etc. Selon certains, ce nom dérive de Pierre (Pierrot) et ce fut également un nom donné à des seigneuries dès 1400 dans le département de l'Indre et en Bretagne.

France Parent-Brousseau
Michel Dumais

LECTURES SUGGÉRÉES

Godbout, P. Archange, O.F.M., «Pierre Perrot», in *Mémoires de la Société de Généalogie canadienne-française*, vol. III, no 1, pp. 39-45.

Lebel, Gérard, *Nos ancêtres: biographies d'ancêtres*, vol. 2, Ste-Anne de Beaupré, 1981, pp. 119-123.

Mathieu, Jacques, «Un négociant à Québec à l'époque de la Conquête: Jacques Perrault l'aîné», *Rapport des Archives nationales du Québec*, vol. 48 (1970), pp. 25-82.

Perrault, Claude, «Nicolas Perrot» in *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II, pp. 540-542.

Perreault, Robert, *Mariages Perreault, 1647-1900, de la Province de Québec, Canada*. Sherbrooke, René Prince Imprimeur, 1976, 214 p.